

dont la dépendance est trop sensible pour la contester : cet être ne se donne pas ses modes, il les reçoit, son existence n'est pas plus indépendante que sa substance. Il n'est donc le principe ni de son être, ni de ses modes ; il n'est donc ni éternel, ni incréé.

2°. Ce qu'on appelle *concrétions fortuites*, n'est que le résultat d'un Mécanisme naturel : ce Mécanisme & toutes ses productions ne sont que l'exécution des ordres du Créateur, & ces ordres ou volontés sont les Loix de toute la nature : la matière en reçoit toutes les formes qu'elle prend : son essence n'exige aucun arrangement particulier, elle n'en reçoit point qui ne lui soit accidentel, la cause en est donc toujours hors de sa nature.

3°. Le mouvement ne lui est pas plus essentiel : on conçoit qu'elle peut en être privée ; on la conçoit même plutôt en repos qu'en mouvement : on ne conçoit pas qu'elle se remuë autrement que par une force étrangère ; son Moteur est aussi nécessairement distingué d'elle que son Créateur. On ne fait pas de questions sur une matière brute : il faut qu'on y voye du mouvement, ou quelqu'autre accident pour aller au-delà de ce qu'on conçoit par la simple vûë de sa masse informe.

Mais dira-t-on &c. *Nous donnerons le mois prochain la fin de cet Extrait, qu'on doit trouver également bon & intéressant.*

II. Le Pape qui a composé, il y a quelques-tems, un Ouvrage docte sur les Synodes diocésains, l'a augmenté, depuis peu, d'un Chapitre touchant l'administration des Sacremens en tems de peste, afin de prescrire des règles sur ce sujet aux Evêques Orientaux, qui voyent
souvent